



JOSÉ ÁNGEL
MAÑAS
FRANCIAM
CHARLOT

Loubatières



Franciam Charlot, artiste-peintre vit et travaille à Toulouse. « Charlot peint son époque, forcément, et ne fait que décrire sa société : dérisoire, bouffonne, absurde, incapable d'un cri, comme les inoffensifs et insupportables gnomes estropiés. »
Marc Trillard

José Ángel Mañas est né en 1971 à Madrid où il vit actuellement. Il a fait des études d'Histoire contemporaine à l'université de Madrid, mais également dans le Sussex en Angleterre et en France à Grenoble. Il a écrit plusieurs romans dont deux ont été adaptés au cinéma en Espagne et un en France par Patrick Bouchitey, *Je suis un écrivain frustré* (Métaillé, 1998) sous le titre *Imposture* en 2005. En 1994, il est finaliste du Prix Nadal pour son premier roman *Historias del Kronen* qui a été traduit en plusieurs langues et adapté au cinéma.

En traduction française : *Je suis un écrivain frustré*, Métaillé, 1998 ; *La Ville disjointée*, Métaillé, 2003 ; *L'affaire Karen*, Métaillé, 2008 ; « À propos de genre, concepts et romans », in *Se donner un genre*, Meet, 2009.

Ce projet a été réalisé par la Boutique d'Écriture du Grand Toulouse avec le soutien de la Communauté Urbaine du Grand Toulouse, de la ville de Tournefeuille, du Conseil Régional Midi-Pyrénées, du Ministère de la Culture – Drac Midi-Pyrénées.

Directrice de publication : Danielle Buys
Chef de projet : Valérie Griffi

ISBN 978-2-86266-641-9

Couverture :

Sans titre, 2002, technique mixte sur bois, 83 × 124 cm.

Reproduction des œuvres : François Passerini

© Nouvelles Éditions Loubatières, 2011

10 bis, boulevard de l'Europe – BP 50014 – 31122 Portet-sur-Garonne cedex
contact@loubatieres.fr – www.loubatieres.fr

Achévé d'imprimer en août 2011

sur les presses de GN Impressions à Villematier (H^{te}-G^{ne})

Dépôt légal : troisième trimestre 2011

PROLOGUE

Maupassant disait qu'il suffisait de quinze vers à un écrivain pour s'assurer l'immortalité. Pour un auteur d'aphorismes, il en est de même dans le domaine des pensées. C'est ce à quoi il aspire. Une concentration maximale dans une poignée de réflexions originales, suggestives et, si possible, profondément édifiantes. Bien évidemment, rares sont ceux qui y parviennent. Friedrich Nietzsche a sans doute été la machine à aphorismes la plus puissante de l'histoire récente de l'humanité. Cependant, il y a toujours eu des écrivains, exclusivement fragmentaires, d'une grande finesse et d'une grande qualité. Joubert, que l'on vient de redécouvrir en Espagne, en est un exemple. Et, bien sûr, depuis le commencement des temps littéraires, les auteurs habitués aux maximes, tels La Rochefoucauld ou Schopenhauer, si justement encensés, ne manquent pas. Sans parler des différentes littératures gnomiques, des *greguerías*, de la pensée poétique, des haïkus, et de tout ce qui s'y apparente. Le monde de l'aphorisme est aussi varié et vaste que n'importe quel autre genre. Pour ma part, je n'ai été marqué que par une poignée d'aphoristes, mais à un point tel, que leur trace est indélébile. D'une certaine façon, c'est là l'objectif de tout aphorisme : il se doit d'être la flèche qui atteint à coup sûr sa cible et qui possède assez de puissance pour « aller au fond des choses », comme dirait Schopenhauer. Je retrouve cette lucidité et cette force de pénétration chez des auteurs comme La Rochefoucauld (« Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. ») ou Vigny (« Seul le silence est grand ; tout le reste est faiblesse. »). Ou encore chez Valéry (« Un romantique qui a appris son art devient un classique »). Et, plus près de nous, chez les Espagnols Antonio Machado ou Roger Wolfe. Je vais m'arrêter quelques instants sur ce dernier car c'est le plus proche de moi dans le temps, et aussi le moins reconnu. Quand il le veut, Roger Wolfe est un grand aphoriste et la réflexion sur le goût qui va suivre en est un excellent échantillon :



« Le goût n'a rien à voir avec le caprice. Quand nous aimons un auteur, c'est parce que nous partageons plus ou moins avec lui son monde, que ce qui le touche nous touche aussi, que sa façon de voir les choses est semblable à la nôtre. C'est parce que son monde est notre monde. Que nous nous retrouvons en lui. Lorsque quelqu'un le dénigre, c'est ce monde-là qu'il dénigre, son monde, notre monde, et ce quelqu'un nous dénigre en tant qu'êtres humains. Lorsque quelqu'un balaie d'un trait de plume nos choix littéraires, esthétiques ou artistiques, ce qu'il est en train de faire, c'est atomiser notre univers : il nous transforme en quantité négligeable, il nous réduit au néant. »

Je crois que si l'on pouvait mélanger cette poignée d'auteurs, avec leurs différentes sensibilités, et en faire un impossible cocktail, le résultat ressemblerait sans doute, toutes proportions gardées, aux aphorismes qui suivent. Leur histoire est celle d'une heureuse rencontre avec un artiste singulier. En 1995, alors que je venais de m'installer à Toulouse, j'ai connu une crise profonde dans mon écriture romanesque. Je m'en-nuyais, je ne parvenais pas à trouver du sens à ce que je faisais, et alors que je me trouvais en cale sèche, j'ai rencontré Franciam Charlot, qui m'a montré ses tableaux et m'a incité à m'embarquer dans une aventure de la pensée. Ses œuvres représentaient des centaines de peintures réalisées au fil des ans et, pendant presque deux mois, nous nous sommes retrouvés au moins une fois par semaine pour les regarder une à une et échanger impressions et avis. Le résultat fut une réflexion sur la peinture et l'art en général qui prit la forme de ces dizaines de pensées que je livre aujourd'hui au public. Il y a en elles une voix et des échos, mais la voix s'impose et, qui plus est, avec une cohérence que le temps n'a fait qu'accentuer. Que le lecteur en retire au moins une partie de ce que j'ai pu retirer de la contemplation des œuvres de Charlot et je serai comblé.

JOSÉ ÁNGEL MAÑAS

Sevilla la Nueva, mars 2008.

Traduit de l'espagnol par Jean-François Carcelen.



Sans titre, 2000, technique mixte sur bois, 119 × 81 cm.

1

Nous sommes invités. Un artiste nous ouvre son âme. Soyons respectueux. Jouissons de cette visite au cœur de son jardin secret. Soyons attentifs à ses plantes les plus originales. N'oublions pas que les terres les plus arides possèdent aussi leur coin fleuri.

2

Il nous faut déployer toute l'intuition, toute la culture dont nous disposons. Le « sujet » ne doit pas s'échapper par la moindre fissure. Il s'agit d'assiéger une citadelle intellectuelle, d'attraper l'artiste dans une toile d'araignée sensitive.

3

Tout objet esthétique est un caillou jeté dans le lac de notre culture personnelle : les ondes seront plus ou moins intenses selon la puissance de l'artiste, mais aussi selon notre sensibilité.

4

Il est possible que nous soyons condamnés au solipsisme (toute critique, au bout du compte, est une forme d'autobiographie); mais nous devons chercher à le transcender. À travers le filtre, si épais soit-il, on perçoit toujours quelque chose de l'objet.

Sans titre, 2000, technique mixte sur bois, 87 x 118 cm.



5

Soyons mesurés. Ceux qui adulent et ceux qui vitupèrent poursuivent un seul et même but : briser l'égo de l'artiste.

6

Politesse du spectateur : s'immobiliser devant l'œuvre et attendre qu'elle nous interpelle.

7

Ôter les chassies culturelles de nos yeux : elles brouillent le regard.

8

Regarder l'œuvre comme on regarde un arbre. On ne critique pas la forme d'un arbre.

9

On ne regarde pas Picasso comme on regarde Velázquez. Le regard crée tout autant que l'artiste.

10

Délaisser la critique mesquine des défauts pour la critique féconde des beautés.

Sans titre, 2001, technique mixte sur bois, 87 x 113 cm.



11

Les recettes n'ont aucun intérêt, seul le résultat compte.

12

Une œuvre d'art est une image mentale des choses, pas les choses elles-mêmes.

13

L'œuvre d'art est toujours une exception.

14

L'œuvre d'art est comme une religion : elle exclut toutes les autres.

15

L'art est le refuge de l'hypersensible, la soupape de celui qui ne supporte pas la réalité.

16

L'art est l'ancre de la passion, de la violence, de tout ce qui ne peut pas être exprimé dans une société. Voilà pourquoi les individus les plus réprimés engendrent en général les artistes les plus féroces.

Sans titre, 2001, technique mixte sur bois, 89 x 119 cm.



17

L'art est avant tout question de tempérament et, peut-être, le dernier réduit où l'individu peut pleinement exister.

18

L'art doit transcender l'individuel, *atteindre* à l'archétype.

19

L'art est plus puissant que le doute et moins naïf que la foi.

20

« Le vrai art il est toujours là où on ne l'attend pas. Là où personne ne pense à lui ni ne prononce son nom. L'art il déteste être reconnu. » Dubuffet.

21

« Le monde avance grâce à ceux qui questionnent un présent en apparence non questionnable. Dans les domaines de la science, de l'art ou de la vie sociale, seuls les hérétiques font de nouvelles découvertes. Les hérétiques sont le ferment éternel de la vie. »

Sans titre, 2002, technique mixte sur bois, 79 × 121 cm.



22

Faire table rase. Pas de réchauffé. Essuyer la table avant de manger.

23

Seuls les morts vivants peuvent se jeter dans l'arène de l'art.

24

L'artiste est un sujet en perpétuel processus de construction.

25

L'artiste se construit dans la solitude. C'est là sa grandeur et sa faiblesse.

26

L'artiste oscille entre la jouissance de chevaucher le chaos et la nostalgie de la pureté.

27

Toute individualité artistique trouve son origine dans un déséquilibre, dans un trait dominant imposant sa tyrannie aux autres. La mégalomanie est son développement naturel, une tentative de soumettre le monde, tel Alexandre le Grand.

Sans titre, 2002, technique mixte sur bois, 119 x 79 cm.



28

Tu as commis l'imprudence de t'exposer. Ne t'en fais pas, personne ne te voit.

29

En art, tout est question de clarté. Nombreux sont ceux qui ont l'intuition d'une idée, mais l'un d'eux l'exprime mieux que les autres.

30

L'artiste est un chimiste fou: il mélange différents éléments pour provoquer une explosion. Certains obtiennent de la dynamite, d'autres un pétard mouillé.

31

Chaque créateur est une caisse de résonance où retentit l'écho d'une tradition.

32

On peut lire l'univers tout entier dans un grain de sable et l'histoire de l'art dans un seul artiste. Chaque créateur lui est rattaché par mille fils invisibles aux yeux de l'homme inculte. Les véritables individualités sont celles qui possèdent suffisamment d'énergie pour se mouvoir dans cet amas de fils *comme si elles étaient* indépendantes.

Sans titre, 2002, technique mixte sur bois, 80 x 90 cm.



33

Chez l'artiste académique, le discours précède la pratique. Chez l'intuitif, c'est le contraire. D'où l'inutilité, dans son cas, de ce qui ne peut être qu'une justification *a posteriori* de son travail.

34

Le créateur intuitif est celui qui oublie ce qu'il a appris.

35

Nous faisons encore la différence entre l'artiste dont l'œuvre est imprégnée d'un ego surdimensionné et l'artisan qui nous fait partager son savoir-faire. Nous sommes encore des enfants du romantisme.

36

Attention aux artistes. Ils sont un subtil mélange de naïveté et de ruse. Louez leur authenticité. Mais méfiance : ils ont beau dire, dès qu'ils entrent en scène, ils jouent.

37

Le piège du désespoir. – Il y a toujours des moments de répit. Celui qui a toujours l'air désespéré est un menteur.

38

Pessoa : « le poète est un simulateur ».

Sans titre, 2002, technique mixte sur bois, 96 x 116 cm.



39

Ce qui à une époque est provocateur, est assimilé à la suivante. Lorsque la capacité de transgression a disparu, il ne reste que de la rhétorique.

40

Les artistes maudits ont le talent d'agir en fonction de ce que l'on attend d'eux. Beaucoup croient dominer un monde qui depuis le début les a téléguidés.

41

Seul le silence est subversif, le reste n'est que collaboration.

42

Celui qui sait se tait. Alors, qui donc est en train de parler?

43

L'art, au début du XXI^e siècle, est une pièce bondée où il faut jouer des coudes pour se faire une place. Il n'y a que deux solutions : l'art hypersophisticqué ou l'art sauvage. Par-dessus ou contre la culture accumulée. Il n'y a pas de demi-mesure. Franciam a choisi la seconde solution. Il s'inscrit dans l'école Dubuffet.

Sans titre, 2003, technique mixte sur bois, 60 x 117 cm.

- 20 -



- 21 -

44

La naïveté est une qualité inhérente à l'individualité créatrice. J'entends par là la création d'une œuvre en accord avec le tempérament de chacun et non en fonction de règles données. Charlot est l'expression pure de cette naïveté dont nous parle Baudelaire. Il croit en l'originalité de l'acte créateur, en la valeur de sa propre intuition, en cette boussole intérieure qui guide sa main chaque fois qu'il affronte la toile blanche. « Il ira loin; il croit à tout ce qu'il dit. »

45

Dès les années soixante, le critique Harold Rosenberg faisait remarquer que l'apparition d'écoles d'art produisait une nouvelle race d'artistes plus soucieux de leur discours que de leur art. Trente ans plus tard, cette tendance se confirme. La prolifération d'écoles d'art a dénaturé la production. Les créateurs à succès sont de bons élèves ayant su s'adapter aux préceptes de leurs professeurs. Heureusement, il y a encore quelques exceptions, d'authentiques personnalités incorruptibles et rebelles telles que Charlot.



Sans titre, 2003, technique mixte sur bois, 65 × 85 cm.

46

Cette « individualité vigoureuse », ce tempérament artistique déjà rare au XIX^e siècle, est aujourd'hui pratiquement inexistant. Il suffit de se promener dans n'importe quelle exposition pour s'en rendre compte. Dans un nouveau siècle si avide et sur-stimulé, les artistes commencent à avoir des problèmes pour se construire. La « saine intolérance » que préconisait Nietzsche n'est plus au goût du jour. L'époque incite à la transigeance et il devient de plus en plus difficile de trouver des gourmets parmi tant de gens capables « d'avaler n'importe quoi ».

47

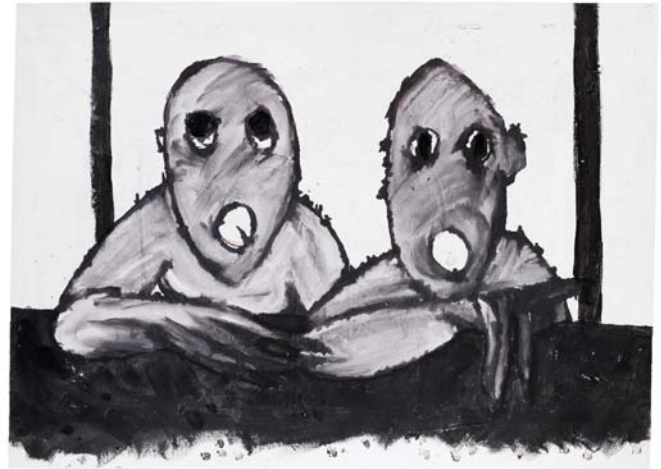
Peindre le désespoir de l'entendement. Franciam fait partie de ces gens qui savent voir à l'intérieur de l'homme. Il ne se laisse pas abuser par les écrans. Ni par les mots, ni par les couleurs du décor. Il a compris ce qui se joue en coulisses. Il possède ce don, tellement rare, de l'extrême lucidité.

48

Tous les artistes avec lesquels l'œuvre de Charlot engage un dialogue partagent ce qu'Unamuno appelait « le sentiment tragique de la vie ». Par leur « sérieux », ils se détachent au milieu de la futilité ambiante. Il y a de meilleurs peintres que lui, mais peu sont aussi magnétiques. Son secret ? *La pureté émotionnelle.*

Sans titre, 2003, technique mixte sur bois, 119 × 87 cm.

- 24 -



- 25 -

49

Franciam : « On n'est pas dans l'esthétique. » L'artiste est un animal des profondeurs. Un art qui ne se repose pas sans cesse les questions essentielles ne mérite pas ce nom.

50

Il est franchement peu courant de se retrouver face à une âme en incandescence, un individu capable de doter son œuvre d'une telle intensité dramatique. Charlot est de la lignée des Rothko. Un romantique, au bon sens du terme. Ses tableaux sont une collection spectaculaire de « moments », un journal intime et singulier racontant, pour qui sait écouter, une biographie spirituelle.

51

C'est un art en souffrance. Ouvrant les portes des abîmes de la personnalité. Fuyant la beauté complaisante pour nous provoquer par ses convulsions nerveuses. Es-tu capable de rester insensible face à ma souffrance ? De là à nous gifler, il n'y a qu'un pas. Mais attention : en rester à la provocation sans briser la forme, c'est marcher sur la corde raide. Au-dessous, le ridicule guette.

52

Destin de l'artiste romantique. – Qui n'a pas d'art à vendre, se vendra.

Sans titre, 2004, technique mixte sur bois, 58 × 95 cm.

– 26 –



– 27 –

53

Kafka a révélé l'essence des régimes bureaucratiques soviétiques. Charlot fait la radiographie de son temps.

54

On sent dans son œuvre l'isolement de l'homme actuel. Il s'agit d'un art extrêmement monadiste. Cependant, derrière sa monstrueuse imprécision, ses formes humanoïdes suggèrent une intense « présence » de la réalité. Réalisme spirituel... ?

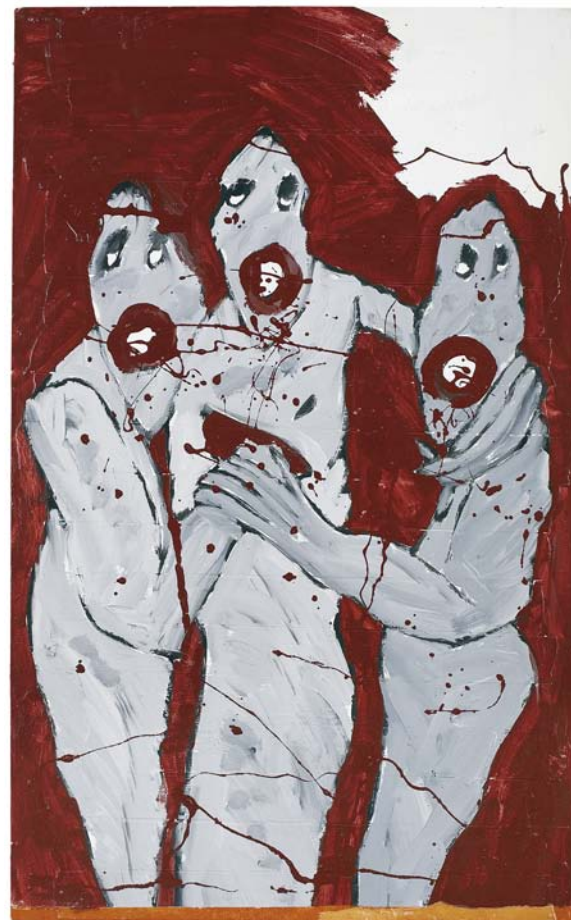
55

Avec Bacon, on entre dans la boucherie. Avec Charlot, on fait irruption dans un univers spectral fait d'un silencieux vacarme expressionniste, de spasmes émotionnels angoissants. Il décrit à peine le monde réel, mais il recrée avec exactitude la sensation de souffrance que l'on éprouve à son contact. Ses tableaux peignent le flottement quotidien d'une sensibilité extraordinairement délicate.

56

Charlot a scruté fixement la mort avant de regarder autour de lui. Il ne voit que des fantômes.

Sans titre, 2005, technique mixte sur bois, 64 x 102 cm.



57

Contrairement à Basquiat, il fuit l'autoportrait. Il a choisi une stratégie de négation de soi-même propre d'un tempérament schizophrénique. Il se cache derrière ses personnages, invisible, mais, malgré tout, omniprésent.

58

« À l'intérieur d'un immeuble, derrière une fenêtre brisée, Manfred dessina un visage rond au sein duquel il plaça un nez, des yeux et une bouche tordue et désespérée. Quelqu'un qui observait silencieusement l'extérieur avec un air angoissé, comme s'il était prisonnier. » Philip K. Dick.

59

Bacon : « Aujourd'hui, il n'y a personne à qui parler. »

60

Aujourd'hui, on fait l'éloge du fragment, de l'inachevé, de l'imparfait. On dirait, en inversant une formule de Leopardi, que « rien est tout ».

61

Que les peintures noires soient si contemporaines prouve que nous sommes encore dans les ténèbres. Goya anticipe la débâcle contemporaine.

Sans titre, 2005, technique mixte sur bois, 92 × 103 cm.



62

La laideur et le mal ont remplacé le Beau et le Bien. Le mensonge est devenu Vérité.

63

Essence de l'art contemporain. – Tout ce qui est beau est laid; tout ce qui est laid est beau.

64

Nous vivons une époque sans éducation. C'est le règne des barbares et nous les applaudissons.

65

« L'art moderne est un grand désastre; presque plus personne ne sait dessiner, ni peindre. Mais il est vivant – c'est l'art qui correspond à ces temps désastreux. » Dalí.

66

L'art contemporain est comme un vieillard qui commence à faire des fautes d'orthographe à mesure qu'il s'approche du néant final.

67

Ce qui prime aujourd'hui, c'est le nu intégral. À force d'éliminer, il ne reste plus que cette faible présence, obsessionnelle, énigmatique et spectrale.

Sans titre, 2005, technique mixte sur bois, 92 × 103 cm.



68

Lorsque le moi se contemple, le reste lui semble vain.

69

Déformation du goût contemporain. – Nous regardons les peintures de Franciam et, devant les tableaux classiques, nous regrettons de ne pas faire ce que fit Bacon avec *l'Innocent X* de Velázquez.

70

Ce monde n'a jamais été aussi stérile. Nous nous moquons de toute construction idéologique. Les systèmes philosophiques, esthétiques, politiques, familiaux, se désintègrent. Au milieu de toutes ces ruines, les pantins de Franciam me font l'impression d'une présence abandonnée de l'homme contemporain après la chute de toutes les idoles et tous les masques.

71

Si l'art n'existe plus, les artistes, eux, existent encore. Ils sont les gardiens de la liberté de l'homme. Au sein de l'anarchie esthétique actuelle, l'artiste est roi. Son seul ennemi, c'est sa propre liberté.

JOSÉ ÁNGEL MAÑAS

Une âme en incandescence.

Réflexions autour de Franciam Charlot
(Traduction de Jean-François Carcelen)

Sans titre, 2005, technique mixte sur bois, 92 x 103 cm.



« En 1995, alors que je venais de m'installer à Toulouse, j'ai connu une crise profonde dans mon écriture romanesque. Je m'ennuyais, je ne parvenais pas à trouver du sens à ce que je faisais, et alors que je me trouvais en cale sèche, j'ai rencontré Franciam Charlot, qui m'a montré ses tableaux et m'a incité à m'embarquer dans une aventure de la pensée. Ses œuvres représentaient des centaines de peintures réalisées au fil des ans et, pendant presque deux mois, nous nous sommes retrouvés au moins une fois par semaine pour les regarder une à une et échanger impressions et avis. Le résultat fut une réflexion sur la peinture et l'art en général qui prit la forme de ces dizaines de pensées que je livre aujourd'hui au public. »



José Ángel Mañas

« L'abstrait est à la source du graphisme, l'écriture est à la source de l'art » affirmait Roland Barthes. L'idée selon laquelle la peinture trouverait son origine dans l'écriture a été étudiée depuis longtemps par nombre d'historiens, d'archéologues, de poètes nous invitant à considérer que c'est dans le rapport au geste, au corps, à la main qu'il faut trouver leur dénominateur commun.

Quels rapports entretiennent l'écriture et la peinture ? Comment la peinture fait-elle texte ? En mettant au jour l'histoire d'une rencontre entre un écrivain José Ángel Mañas et les œuvres de l'artiste peintre Franciam Charlot, la Boutique d'Écriture du Grand Toulouse a entrepris de donner corps à travers cet ouvrage, une exposition et une rencontre, au dialogue qui s'est installé entre l'art visuel et le langage, dialogue qui a permis à José Ángel Mañas de re-déclencher le geste scriptural et de faire revivre la nécessité de l'écriture.

La Boutique d'Écriture du Grand Toulouse

*Sans titre, 2009,
technique mixte sur bois, 158 × 118 cm.*

